Professeur V.Polévoy, URSS

CRITIQUE D'ART: UNE PRISE DE CONSCIENCE

Il existe une expression courante: "Tel art, telle critique", qui remonte, habituellement, à la mémoire quand on réfléchit sur le rôle de la critique d'art dans l'art en perpétuelle évolution et, sur un plan plus large, sur l'univers spirituel de la société. Cette expression est, pour une bonne part, légitime car la critique s'alimente des problèmes soulévés par la créativité artistique sans laquelle cette critique n'aurait tout simplement pas le droit de cité. Cette formule, en même temps, offre l'avantage de mettre en rapport les vertus et les défauts de la critique et l'art faisant assumer, pour ainsi dire, à ce dernier toute la responsabilité pour son état propre.

Les éléments de cette formule peuvent être intervertis "Telle critique, tel art". Pour peu usitée, cette expression n'en est pas moins raisonnable, tant du point de vue de l'éthique professionnelle de la critique d'art, aussi bien que dans l'optique de son statut social et de la mission qui est la sienne dans la culture contemporaine. Pour ma part, je ne suis pas enclin à croire que la critique d'art soit appelée à servir de médiateur entre l'artiste et le spectateur, à favoriser la création et le goût esthétique, quelque importants que soient ces objectifs. La critique d'art joue un rôle autrement plus remarquable dans un monde aux mouvements artistiques multiples, reposant, chacun

sur une base sociale et nationale propre, le tout caractérisé par l'affrontement d'opinions esthétiques, l'enchevêtrement de valeurs culturelles et une mass culture.

La critique d'art élabore et reflète les notions modernes de l'art, incarne la conscience esthétique de la société, exprime l'importance que la société attache à la culture artistique au sens large du terme. C'est bien dans cette optique que la critique d'art répond à la formule "telle critique, tel art".

La critique d'art en général, les types et formes qui en font partie, ses courants et méthodes sont en évolution permanente dans un monde en transformation. Tant et si bien qu'arrive le temps où l'on doit bien réfléchir sur le cheminement de la critique, lorsque la conscience de la critique en tant que phénomène culturel devient aussi important que son action. C'est maintenant, me semble-t-il, que la critique traverse un moment pareil. Et le thème du présent Congrès de l'AICA en est le symptôme. De vives discussions sur la nature et les fonctions de la critique d'art se sont déroulées en URSS ces dernières années. J'aimerais donc entretenir le Congrès de deux discussions dont les idées revêtent, à mon avis, un caractère plutôt vaste. Les débats en question furent publiés par la revue "L'art décoratif de l'URSS" et l'annuaire "Etudes artistiques soviétiques" édité sous l'égide de la section soviétique de l'AICA.

Ces discussions devaient engendrer un nouveau courant de la pensée critique qui vint remplacer le penchant d'ores et déjà désuet pour la structurologie et le désir de faire bénéficier les études artistiques des méthodes de scisences exactes.

Une tendance qui risquait, comme l'a fait remarquer à juste titre un des participants à la discussion, de remplacer l'étude artistique par la "métrologie" artistique. Les articles ont porté sur le sens propre de la critique d'art. Je nommerai trois points qui donnèrent lieu aux discussions les plus acharnées.

1. L'idée d'une stricte démarcation entre la critique d'art et l'étude scientifique de l'art. Les adeptes de ce point de vue voyaient le phénomène critique dans l'énoncé d'un jugement appréciatif ne nécessitant pas d'approche scientifique, et dans le phénomène de la science sur l'art (histoire et théorie de l'art) - l'étude de facteurs excluant leur appréciation. Les adversaires de cette attitude phénoménaliste, s'appuyant sur la logique théorique et la pratique de l'étude artistique, faisaient légitimement observer que la théorie et l'histoire de l'art ne sauraient se passer de l'appréciation qualitative des phénomènes artistiques, de leur portée historique et humaine. Pour ce qui est de la critique d'art en tant qu'activité professionnelle et non point comme sphère d'assertions volontaires régies par le principe "bon - pas bon", elle implique impérativement une approche scientifique envers les phénomènes artistiques, une argumentation théorique et historique des jugements appréciatifs. Il découle de ce qui précède que l'auteur de ces lignes est un partisan convaincu de ce point de vue.

2. La question sur la position de la critique d'art dans la vie culturelle de la société. Des avis extrêmes ont été émis là-dessus. Selon le premier, le critique d'art doit élire domicile dans l'atelier de l'artiste, partager sa vie influant ainsi sur le développement de l'art. D'après le second, la cri-

tique se doit de jouer un rôle indépendant dans la vie spirituelle. Les défenseurs de cette dernière opinion préconisent une sorte d'"épiculture" évoluant "in vitro", selon ses lois propres. Tout comme certains genres artistiques autonomes et "en soi", cette "épiculture" se trouve à l'écart de l'art et se replie sur soi-même.

En effet, ces deux tendances existent bel et bien dans la critique d'art de nos jours. Il est évident que ces tendances, poussées à l'extrême, qui négligent le lien dialectique de la critique avec la création et la conscience sociale, ne concourent nullement au développement de la critique d'art.

3. On notera, enfin, les discussions sur la méthodologie de la critique d'art. Une opinion a été exprimée selon laquelle la critique ne saurait avoir de méthodologie n'étant, au fait, que "de la littérature au sujet de l'art". Telle fut la conclusion de l'auteur qui avait délibérément ignoré la raison d'être de la critique d'art, à savoir: le choix d'un fait, d'un phénomène artistique sur l'ensemble des produits de l'art. En un mot, il s'agirait plutôt d'une boutade.

Par contre, des articles contenant des vues analytiques et constructives sur la méthodologie de la critique d'art sont nettement plus intéressants. Il convient, à cette occasion, de signaler la théorie de la "polyméthode" qui confère à la critique d'art un caractère synthétique. La théorie en question inclue différentes formes et techniques de travail avec le matériau artistique: description, sensibilisation, analyse, genèse, interprétation, appréhension historique et théorique, etc. Telles

autres formes et méthodes peuvent être mises à profit à des niveaux différents en fonction de l'objet de l'étude et des fonctions de l'ouvrage critique donné. Ajoutons seulement que ce caractère "polyméthodique" est étroitement lié à l'aspect "polyfonctionnel" amplifié par l'extension des moyens de mass média. L'un et l'autre se rapportent à la nature de la critique d'art contemporaine et jouent un rôle assez important pour sa prise de conscience en tant qu'activité dont les formes et méthodes se transforment sans cesse parallèlement à l'évolution de l'art et de la vie sociale.

Pour terminer, quelques mots sur le processus actuel de la conscience de la critique d'art. Le fait est l'art moderne est pleinement satisfait de soi-même. La critique d'art, par contre, est loin de se complaire ce qui n'est pas un symptôme de maladie mais bien le témoignage de santé, de croissance, de vitalité. Cette attitude exigeante, ayant suscité les discussions que j'ai mentionnées, dénote la responsabilité de la critique d'art à l'égard de soi-même mais aussi vis-à-vis de la culture artistique en général, de son contenu humanitaire, de sa participation à la cause de la paix et du progrès social.

La critique d'art se conçoit donc comme une force efficiente de la culture spirituelle et correspond parfaitement à la formule "telle critique, tel art".

N.B. les discussions mentionnées dans la revue "L'art décoratif de l'URSS", 1976, N°4; 1977, N°5,6,7,10; 1978, N°6,8,10; 1979, N°2,3,8,11; 1980, N°1,7.
et l'annuaire "Etudes artistiques soviétiques", éd.1973,1974,1975 1976 N°1, 1977 N°1 et 2; 1979 N°1 et 2;1980 N°2;1981 N°1;1982 N°1 1983 N°2.